



LES ENFANTS D'ABORD!

PRISCILA FERNANDES
ANE HJORT GUTTØ
ADELITA HÜSNI-BEY
LIZ MAGIC LASER
MARIE PRESTON



EXPOSITION
DU 27.1 AU 1.4.2018

—
LIFE · ALVEOLE 14
BASE DES SOUS-MARINS
SAINT-NAZAIRE

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

3	COMMUNIQUÉ DE PRESSE
5	ARTISTES
10	LISTE DES OEUVRES
11	ESPACE FORUM : L'ENFANT ET LA VILLE
20	AUTOUR DE L'EXPOSITION
21	LE GRAND CAFÉ – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
22	VISUELS DISPONIBLES
24	INFORMATIONS PRATIQUES



Image extraite de la vidéo de Liz Magic Laser, *The Thought Leader*, 2015, 9 mn. Avec l'acteur Alex Ammerman. Courtesy Various Small Fires, Los Angeles et Wilfried Lentz, Rotterdam

Les enfants d'abord !

du 27 janvier au 1^{er} avril 2018

Priscila Fernandes

Ane Hjort Guttu

Adelita Husni-Bey

Liz Magic Laser

Marie Preston

Vernissage jeudi 1^{er} février à 18h30

Au LiFE - base des sous-marins, Saint-Nazaire,
sur une proposition du Grand Café - centre d'art
contemporain

L'exposition *Les enfants d'abord !* réunit des artistes qui interrogent la place que la société contemporaine accorde à l'enfant, et à travers lui, les valeurs qui fondent le monde des adultes, les modèles d'éducation et de transmission. L'exposition dresse un panorama non exhaustif de visions d'artistes, philosophes, penseurs, architectes... qui posent, dans leurs productions, la question de l'émancipation.

Plusieurs œuvres présentées au LiFE s'attachent à donner la parole aux enfants. À travers la vidéo *La Liberté nécessite des êtres libres* d'Ane Hjort Guttu, la parole libérée du jeune Jens, rétif au système scolaire, semble pointer un paradoxe : comment apprendre à être libre alors que les modèles éducatifs (familiaux et scolaires) impliquent une relation de subordination ?

Le succès actuel des modèles alternatifs d'éducation tels que Freinet ou Montessori et l'intérêt réaffirmé pour l'ouvrage « Le Maître ignorant » de Jacques Rancière mettent en avant les notions de réciprocité et d'égalité dans la réception des savoirs. Les artistes et les institutions d'art s'en saisissent depuis quelques

années à travers l'*Educational Turn* (tournant éducatif de l'art) : une manière collaborative de travailler dans laquelle l'art devient un espace producteur de savoirs et l'éducation un espace possible de création. Développée selon cette approche, l'œuvre *Postcards from the Desert Island* d'Adelita Husni-Bey fait apparaître les limites de cette liberté offerte aux enfants. De même, l'installation *Un compodium* de Marie Preston propose de réfléchir à de nouvelles formes de collaboration entre les différents acteurs qui accompagnent la vie de l'enfant.

Dans son ouvrage « Prendre soin de la jeunesse & des générations », Bernard Stiegler pointe une inversion générationnelle : des adultes de moins en moins responsabilisés face à la consommation des « industries de programme » par leurs enfants (la télévision, le cinéma, Internet et les jeux vidéo). Ces outils produisent et vendent des « savoir-vivre » où l'enfant est pris pour cible marketing. À leur manière, Priscila Fernandes et Liz Magic Laser tirent le fil invisible entre économie libérale et liberté des individus, qui traverse les générations actuelles. La vidéo *For a Better World* de Priscila Fernandes dévoile

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ainsi les dérives de l'entreprise commerciale pour préparer les enfants à l'économie du 21^{ème} siècle. *The Thought Leader* de Liz Magic Laser met en scène un jeune garçon qui déploie des méthodes de développement personnel issu du management des entreprises, face à un public adulte, leur retournant l'absurdité de la situation et la quête de sens de notre société de la performance.

Enfin, au cœur de l'exposition est imaginé un dispositif inédit de forum et de partage des savoirs qui articule des documents, textes et archives réunis par trois chercheurs autour du thème de *l'enfant et la ville*. Évoquant plusieurs expérimentations historiques d'importance (l'architecte Riccardo Dalisi, le quartier de La Villeneuve à Grenoble...), cet espace central témoigne de la manière dont les questionnements de la société sur les modèles éducatifs rejaillissent et s'incarnent dans l'espace social de la ville, à travers les formes construites des *playgrounds* ou de l'architecture scolaire... en Europe comme à Saint-Nazaire.

Finalement, mettre en tension le point de vue contemporain des artistes sur l'enfant et l'histoire de ces expérimentations émancipatrices pour la jeunesse, c'est rappeler avec force l'actualité de ces questions et s'interroger sur les conditions à réunir pour réellement favoriser *les enfants d'abord* !

LE FORUM « L'ENFANT ET LA VILLE » EST RÉALISÉ AVEC LES CONTRIBUTIONS DE :

Marie Preston, artiste et enseignante-chercheuse à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (AIAC/Teamed).

Aurélien Vernant, historien de l'art et de l'architecture, auteur et commissaire indépendant ; commissaire associé de La Biennale d'architecture d'Orléans (2017).

Marie-Laure Viale, historienne de l'art, curatrice en art public contemporain, codirectrice de l'association Entre-deux (Nantes).

IL DOCUMENTE LES TRAVAUX DE :

Bernard Alleaume et Yvette Vincent-Alleaume, BASE,

André Bloc,

Joséphine Chevy & Olivier Ramon,

Riccardo Dalisi,

Aldo van Eyck,

Jean Foucambert,

Robert Gloton,

Group Ludic,

Rolande & Raymond Millot,

Marta Pan,

Alison & Peter Smithson,

Pierre Székely.

Équipe curatoriale :

Sophie Legrandjacques (commissaire générale), Amélie Evrard, Laureline Deloingce

Recherche préparatoire (hors espace forum) : Laëtitia Ducamp

Cette exposition est une programmation hors les murs du Grand Café - centre d'art contemporain. Elle est produite par le LiFE, Ville de Saint-Nazaire.

Née en 1981 au Portugal, vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas)
<http://priscilafernandes.net>

Priscila Fernandes s'intéresse aux notions de jeu et d'éducation et notamment à l'utilisation de formes ludiques lorsqu'elles sont transposées au cœur des systèmes de production, de formation et de management de notre société contemporaine.

Kidzania est un parc d'attraction créé par plusieurs chaînes d'entreprises au Portugal. Les enfants sont invités à y jouer le rôle des consommateurs et des employés, ils doivent trouver un emploi pour se payer les attractions. Ainsi, ils peuvent travailler comme caissier, vendeur ou encore cuisinier dans des enseignes estampillées du logo des financeurs, le but ultime étant d'obtenir une carte bancaire ! À travers son film documentaire, Priscila Fernandes questionne les méthodes didactiques employées par le marketing pour préparer les enfants aux stratégies économiques du 21^{ème} siècle et tente de montrer qui se cache derrière ces stratégies.



Priscila Fernandes *For a Better World* [Pour un monde meilleur], 2012
Vidéo projection, 16:9, couleur, son, 8 mn 19 sec

ANE HJORT GUTTU

Née en 1971 à Oslo (Norvège), vit et travaille à Oslo (Norvège)

<http://anehjortguttu.net>

Ane Hjort Guttu s'intéresse à l'éducation et à ses impacts sur la vie en société. Ses films invitent le spectateur à considérer des notions fondamentales comme le pouvoir, la liberté, l'esthétique ou la politique de la ville.

La Liberté nécessite des êtres libres est un documentaire sur le vécu de Jens, un garçon de 8 ans, dans son école primaire en Norvège. Jens est franc : il est mécontent de devoir suivre des règles préétablies, décrivant les stratégies qu'il emploie pour gagner en liberté. Pour lui, aller à l'école où on lui dit quoi faire et quoi penser c'est « comme être en enfer... c'est comme dans l'Égypte ancienne quand ils ont construit ces satanées pyramides ».

Malgré un modèle éducatif libéral montré comme exemplaire dans de nombreux pays occidentaux, le questionnement anarchique de Jens semble pointer un paradoxe : comment apprendre à être libre alors que les modèles éducatifs (familiaux et scolaires) impliquent de fait une relation de subordination ?



Ane Hjort Guttu, *Frihet forutsetter at noen er fri* [*La Liberté nécessite des êtres libres*], 2011

Vidéo, 33 mn

Crédits Ane Hjort Guttu et Marte Vold

Née en 1985 en Italie, vit et travaille à New York (États-Unis)

Représentée par la Galerie Laveronica, Modica, Italie (Sicile) :

www.gallerialaveronica.it/artists/adelita-husni-bey

Quel genre de société émergerait si nous recommençons depuis le début, si nous avions l'opportunité de construire un nouveau monde sur une île déserte ? Durant trois semaines, Adelita Husni-Bey a posé la question à un groupe d'élèves de 7 à 10 ans de l'école expérimentale *Vitruve* à Paris. Théâtre de leur nouvelle société, l'auditorium de l'école s'est transformé en île déserte.

Le film documente la construction par les enfants de maisons, de lieux de rencontre et d'institutions. Très vite, les élèves doivent faire face à des défis qui concernent l'organisation de leur vie en société : de la distribution de la nourriture à la rédaction de lois ou la négociation d'espaces privés et publics.

Les recherches de l'artiste italo-libanaise qui tournent autour des micro-utopies, des pédagogies anarchistes et des écoles alternatives posent toutes une question : « les enfants libres peuvent-ils ouvrir la voie à quelque chose de nouveau ? »

La peinture de la jungle qui trône au-dessus de l'auditorium de l'école et qu'on retrouve dans l'exposition est tirée de la scène d'ouverture du livre *Sa majesté des mouches* de William Golding (1956) et qui raconte l'histoire d'un groupe d'enfants survivants d'un accident aérien, livrés à eux-mêmes dans une nature sauvage et paradisiaque. Les enfants tentent de s'organiser en reproduisant les schémas sociaux qui leur ont été inculqués. Mais bien vite le vernis craque, la fragile société vole en éclats, la civilisation disparaît au profit d'un retour à un état proche de l'animal que les enfants les plus fragiles ou les plus raisonnables paient de leur existence.



Adelita Husni-Bey, *Postcards from the Desert Island* [Cartes postales de l'île déserte], 2010-2011

Installation vidéo, vidéo 22 mn 23 sec, huile sur toile 150 x 150 cm
Collection KADIST

LIZ MAGIC LASER

Née en 1981 à New York (États-Unis), vit et travaille à New York (États-Unis)

www.lizmagiclaser.com

L'œuvre de Liz Magic Laser observe les circuits de distribution et de partage de l'information et du savoir, tels que les médias télévisés, Internet, la presse, les réseaux sociaux...

Pour *The Thought Leader*, l'artiste dirige un acteur de 10 ans, Alex Ammerman, qui réalise un monologue qu'elle a adapté des *Carnets du sous-sol* de Fiodor Dostoïevski (1864). Le jeune acteur interprète le texte selon le format des conférences TED (*Technology, Entertainment, Design*) : série de discours motivationnels dont la mission est de promouvoir « le pouvoir des idées pour changer les attitudes, les vies et finalement, le monde ». Principalement diffusé par le biais de vidéos en ligne, les conférences TED proposent généralement des solutions idéalistes aux problèmes contemporains et sont critiquées car elles n'offrent pas de solutions concrètes pour atteindre leur visée utopique.

Liz Magic Laser introduit les divagations paranoïaques de l'anti-héros de Dostoïevski dans le format conférence TED : elle transpose ainsi l'attaque de l'écrivain contre l'idéal socialiste, qu'il accuse d'alimenter l'intérêt personnel, à son incarnation capitaliste la plus contemporaine.

Il est ainsi question d'individualisme, de courage et de lâcheté, du pouvoir de l'action. Un malaise s'installe petit à petit entre l'enfant et son public d'adultes : rires décalés, langues tirées, entre jeu et irrévérence. L'enfant mis « entre parenthèses » agit ici comme le miroir grossissant du monde des adultes et de ses contradictions.



Liz Magic Laser, *The Thought Leader* [*Le Leader d'opinion*], 2015, vidéo, 9 mn
Avec l'acteur Alex Ammerman
Courtesy Various Small Fires, Los Angeles et Wilfried Lentz, Rotterdam

Née en 1980 en région parisienne, vit et travaille à Pantin

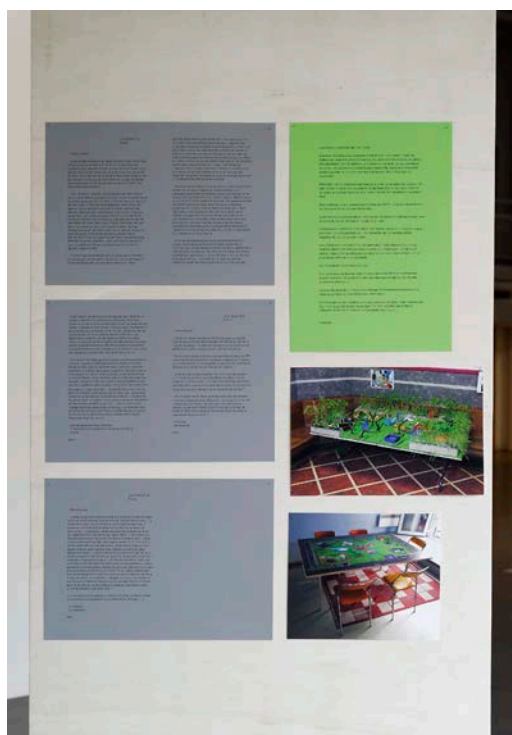
www.marie-preston.com

Un compodium résulte d'échanges et d'expériences artistiques engagées par Marie Preston dans l'école maternelle de son fils à Paris. La forme de l'œuvre émerge d'un atelier mené avec une ATSEM (Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles), Khadidja Tahiri et un groupe d'élèves autour du thème de l'école idéale. Leur vision qui émerge se rapproche évoque le fonctionnement de l'école de Vitruve.

La maquette fabriquée par les enfants est devenue un plateau de table, ici, en position verticale.

Autour de cette table a eu lieu une *École Erratique*, dispositif imaginé par l'artiste François Deck, pendant laquelle Marie Preston proposait en collaboration avec ce dernier et avec différentes protagonistes de l'école de s'interroger sur les statuts et les rôles de chacune et leur nécessaire coopération.

Plus largement, *Un compodium* questionne aussi le rapport des pédagogies alternatives aux pratiques artistiques coopératives et de co-création.



Marie Preston, *Un compodium*, 2014-2017

Installation (bois, photographies, acier, documents), 190 × 201 × 60 cm (tableau) et 120 × 180 cm (table). Production École européenne supérieure d'art de Bretagne et CAC Brétigny.

À gauche : détail, photographe Aurélien Mole

À droite : Vue de l'exposition *Les enfants d'abord !* Production LiFE – Ville de Saint-Nazaire, programmation hors les murs du Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2018. Photographe Marc Damage

LISTE DES ŒUVRES

Priscila Fernandes, *For a Better World [Pour un monde meilleur]*, 2012

Vidéo projection, 16:9, couleur, son, 8 mn 19 sec.

Ane Hjort Guttu, *Frihet forutsetter at noen er fri [La Liberté nécessite des êtres libres]*, 2011

Vidéo, 33 mn.

Crédits Ane Hjort Guttu et Marte Vold

Adelita Husni-Bey, *Postcards from the Desert Island [Cartes postales de l'île déserte]*, 2010-2011

Installation vidéo, vidéo 22 mn 23 sec., huile sur toile 150 x 150 cm.

Collection KADIST

Liz Magic Laser, *The Thought Leader [Le Leader d'opinion]*, 2015

Vidéo, 9 mn. Avec l'acteur Alex Ammerman.

Crédits :

Script écrit par Liz Magic Laser et inspiré des *Carnets du sous-sol* (1864) de Fiodor Dostoïevski

Coach vocal : Kristian Nammack

Directeurs de la photographie : Chris Heinrich et Tom Richmond

Ingénieur du son : Nikola Chapelle

Mixage son : Scott Benzel

Monteur effets sonores : Molly Fitzjarrald

Étalonnage : Alejandro Wilkins

Responsable de production : Anna Riley

Assistants de production : Esther Hayes, Jasmine Kyoko et Samantha Rosner

Film tourné à Kickstarter, Brooklyn, New York

Figurant·e·s : Cole Akers, Kelela Blake, Tyler Booker,

Travis Branch, Virginia Ferrer, Sein Gay, Jessica

Gallucci, Ryan Healey, Joseph Henry, Minki Hong,

Kelvin Lofton, Rebekah Loy, Roberto Mugnai, Job

Piston, James Pyecka, Mike Quinn, Hobson Riley,

Khalid Rivera, Alexis Rosenbaum, Malaika Said,

Stephanie Samford, Noriko Sato, Isaiah Seward,

Charlii Tv, Alex Xenos et Liz Zito.

Remerciements à Kathy Ammerman, Sanya

Kantarovsky, Owen Katz, Ken Laser, Ella Maré,

Fabrice Nadjari, Wendy Osserman, Chadwick

Rantanen, Anna Riley, Hobson Riley, Hong-An Truong,

Esther Kim Varet, Joseph Varet, Tomasz Werner, Kate

Wilson, Spencer Wolff et Kickstarter.

Courtesy Various Small Fires, Los Angeles et Wilfried

Lentz, Rotterdam

Adaptation française : Production CAC Brétigny.

Traduction : Adèle Jacques.

Marie Preston, *Un compodium*, 2014-2017

Installation (bois, photographies, acier, documents), 190 x 201 x 60 cm (tableau) et 120 x 180 cm (table). Production École européenne supérieure d'art de Bretagne et CAC Brétigny.

Marie Preston, *Le Quilt des écoles*, 2018

En coopération avec Charline, Fleur, Marie, Louna, Myrha, Maude et Paul du Lycée expérimental de Saint-Nazaire et François Deck, artiste

Installation *in progress*

Coton épais, ouate, impression avec tampons gomme, 500 x 680 cm

Production LiFE, Ville de Saint-Nazaire et Le

Grand Café — centre d'art contemporain

L'œuvre s'inscrit dans le cadre de la résidence [co-] que l'artiste mène au CAC Brétigny.

(cf. p.18)

LE FORUM « L'ENFANT ET LA VILLE » EST RÉALISÉ
AVEC LES CONTRIBUTIONS DE :

Marie Preston, artiste et enseignante-chercheuse à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (AIAC/Teamed).

Aurélien Vernant, historien de l'art et de l'architecture, auteur et commissaire indépendant ; commissaire associé de La Biennale d'architecture d'Orléans (2017).

Marie-Laure Viale, historienne de l'art, curatrice en art public contemporain, codirectrice de l'association Entre-deux (Nantes).

IL DOCUMENTE LES TRAVAUX DE :

Bernard Alleaume et Yvette Vincent-Alleaume, BASE,
André Bloc,
Joséphine Chevre & Olivier Ramon,
Riccardo Dalisi,
Aldo van Eyck,
Jean Foucambert,
Robert Gloton,
Group Ludic,
Rolande & Raymond Millot,
Marta Pan,
Alison & Peter Smithson,
Pierre Székely.

DOCUMENTATION EN CONSULTATION

Collections particulières

Louis G. Redstone, *Art in Architecture*, Mc Graw-Hill Book Company, 1968

Gérald Gassiot-Talabot et Alain Devy, *La Grande Borne à Grigny*, Ville d'Emile Aillaud, éditions Hachette, 1972

L'architecture d'aujourd'hui, n°154, "L'architecture et l'enfance", Février-Mars, Paris, 1971

Marguerite Rouard et Jacques Simon, *Espaces de jeux : de la boîte à sable au terrain d'aventure*, édition D. Vincent. Paris, 1976

Arvid Bengtsson, *Vom Schulhof zum Spielhof: Anregungen zur vielfältigen Gestaltung und Nutzung für Spiel, Unterricht und Freizeit*, édition Wiesbaden : Bauverl, 1978

Centre de création industrielle, *Mobilier urbain et matériel d'aires de jeux... index international*, édition Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 1975, Paris

La ville et l'enfant [Centre de création industrielle au Centre Georges Pompidou, du 26 octobre 1977 au 13 février 1978], édition Centre Georges Pompidou - CCI, Paris, 1977

L'architecture d'aujourd'hui, n°94, "Enseignement", Février-Mars, Paris, 1961

L'architecture d'aujourd'hui, n°166, "Aujourd'hui l'école ?", mars-avril, Paris, 1973

L'architecture d'aujourd'hui, n°25, L'architecture et l'enfance, Août, Paris, 1949

Neuf : revue européenne d'architecture, d'urbanisme, d'aménagement et de construction, n°62, juillet, édition Socorema, Bruxelles, 1976

Neuf : revue européenne d'architecture, d'urbanisme, d'aménagement et de construction, n°49, mai-juin, édition Socorema, Bruxelles, 1974

L'ENFANT ET LA VILLE FONCTIONNALISTE : LE JEU COMME ESPACE DE RÉSISTANCE ?

Aurélien Vernant

La ville contemporaine est marquée par la multiplication exponentielle de « systèmes normatifs » qui organisent et réglementent l'expérience spatiale au quotidien. Pour le géographe Michel Lussault, ces « dispositifs de géopouvoirs » (opérés par les décideurs politiques et aménageurs) assignent l'activité humaine à des modes de spatialisation limitant notre liberté d'expérience et d'appropriation des territoires.

On peut s'interroger sur l'impact de cette « géographie des normes » sur le développement des enfants. La ville est confrontée dans son développement à un phénomène de saturation du territoire, par des « plans d'aménagements » qui tendent à faire disparaître la vacance, la friche, le terrain vague, toutes ces formes urbaines non affectées, donc potentielles, qui constituent en ce sens des royaumes privilégiés de l'enfance.

L'histoire culturelle de la modernité est traversée par cette tension permanente entre un urbanisme uniforme, linéaire, soumis aux exigences de la rentabilité économique, et les territoires discontinus et mouvants de l'enfance, situés à mi-chemin entre l'imaginaire et le réel. Si les œuvres littéraires et cinématographiques du 20^{ème} siècle ont souvent mis en scène avec nostalgie la rue et les « lieux ouverts » de la cité comme terrains d'aventure, l'enfant devient dans l'après-guerre l'emblème d'une revendication sociale et « antifonctionnaliste » dans la fabrique de l'urbain. Indice d'une dimension proprement sensitive et humaine, l'enfant va servir d'indicateur d'échelle à certains

architectes engagés dans une redéfinition de la société, fondée sur des valeurs de mobilité, de communication et d'émancipation par les loisirs. Pour les architectes du **groupe Team X**, tels **Alison et Peter Smithson** ou **Aldo Van Eyck**, « la ville toute entière doit être une aire de jeu » où l'homme pourra développer sa créativité et s'épanouir en tant qu'*Homo Ludens* (Johan Huizinga).

En France, le **Group Ludic** expérimente à partir des années 1960 des terrains de jeux en rupture avec les typologies standardisées de la ville moderniste (tourniquets, toboggans, balançoires). Fondées sur une analyse de la psychologie infantile et des pédagogies alternatives, leurs « structures de jeu » sont autant d'« environnements » offrant une exceptionnelle variété de parcours et d'appropriations.

À Naples, **Riccardo Dalisi** développera avec les enfants des rues des ateliers de création collective, activant une « architecture de l'imprévisible » et du « désordre créatif » ancrée dans le vécu (1970-1974).

Ces projets historiques déploient des formes radicales et une part de risque qui sembleraient aujourd'hui impossibles compte tenu des réglementations toujours plus drastiques dans l'espace public. Par leur pouvoir d'invention, ces projets ludiques pourront inspirer l'architecte contemporain dans son interprétation des normes et dans sa quête d'expérimentations, s'il veut demeurer, à l'image de l'enfant, un « faiseur de mondes » (Thierry Paquot).

L'ENFANT ET LA VILLE FONCTIONNALISTE : LE JEU COMME ESPACE DE RÉSISTANCE ?

Documents

GROUP LUDIC

Xavier De La Salle (sculpteur français)

Simon Koszel (cinéaste polonais)

David Roditi (architecte anglais)

« Chaque fois qu'ils le peuvent, les enfants ménagent des seuils, refusant le passage immédiat d'un espace à l'autre. Fascinés par les portes, par les changements de niveaux (marches, pentes, gradins), ils rejettent les lieux trop éclairés, disciplinaires, et aspirent à se cacher, à sortir des cadres imposés » (Xavier de la Salle)

Entre la fin des années 1960 et les années 1980, le « Group Ludic » réinvente le programme de l'aire de jeu à travers plus de 150 réalisations en France, en Europe et jusqu'en Chine. Leur approche expérimentale est fondée sur une analyse très fine du comportement psychomoteur et social des enfants, sur l'étude des pédagogies alternatives, et sur la conviction que le développement infantile est lié avant tout à sa relation d'expérience (physique, sensorielle, émotionnelle) au monde.

En misant sur l'assemblage d'éléments géométriques simples et colorés (bulles en plastiques, passerelles, glissières, draps tendus) adaptés à chaque contexte, le Group Ludic devait parvenir à stimuler le corps et l'imaginaire par des parcours d'aventures multiples et vertigineux.

Cultivant le goût du risque et défiant les interdits, ces « structures de jeux » ont été progressivement mises à mal par des normes de sécurité toujours plus contraignantes et par l'émergence d'une société tournée vers un enfant « consommateur » plutôt que « joueur ».

Le Group Ludic, retour d'expériences, 2018

Entretien Julien Donada

Montage Carole Grand

Produit par Petit à Petit Production et le LiFE, Ville de Saint-Nazaire

Tirages d'expositions

Impressions numériques, dimensions variables

Archives Xavier de la Salle

Articles de Presse, s.d.

Xavier de la Salle, *Espaces de jeux, Espace de vie*

Collection Les pratiques de l'espace, éditions Dunod, Paris, 1982

Préface Noël Mamère

Collection Julien Donada

Cartes postales Group Ludic

Années 1970-1980

Collection Julien Donada

JUNK PLAYGROUNDS

Les aires de jeux sont nées de la guerre. Dès 1944 en Angleterre, puis dans d'autres villes européennes ayant souffert des bombardements aériens, on aménage des espaces de jeu pour enfants sur les sites détruits. Par leur présence cathartique, les enfants tirent du chaos de quoi reconstruire un monde, fertilisant par le jeu la ville et la communauté. Le projet pionnier mené par l'architecte C.T. Sorensen dans le quartier d'Embrup (Copenhague, 1943) désignera par le terme « junkology » ce mode de création libre fondé sur la récupération et la transformation des débris (*junk* : déchet). S'y révèle un instinct primordial pour la construction d'abris et d'objets, opérant de façon ludique une « récréation critique » du monde extérieur. Au cours des années 1960-1970, les ouvrages de Lady Allen of Hurtwood ou de Colin Ward plébisciteront ces « terrains d'aventure » : espaces alternatifs aux formes austères et lénifiantes de la ville fonctionnaliste, ils s'offrent aussi comme des modèles de pédagogie, fondés sur l'expérimentation d'une organisation sociale affranchie de l'autorité des adultes pour parvenir à l'autonomie et à la responsabilité.

Tirages d'exposition

Iconographie issue des ouvrages présentés sous vitrine

Vitrine

• Allen of Hurtwood, *Planning for Play*, édition M.I.T. Press, 1968 Coll. Patrick Bouchain

• Arvid Bengtsson, *Adventure Playgrounds*, édition Crosby, Lockwood and Son, Londres, 1973. Coll. Patrick Bouchain

• Paul Hogan, *Playgrounds for Free : The Utilization of Used and Surplus Materials in Playground Construction*, édition M.I.T. Press, 1974. Coll. Julien Donada

• Paul Friedberg, *Do it yourself Playgrounds*, édition Architectural Press, Londres, 1976. Coll. Patrick Bouchain

Fac-similés des ouvrages sous vitrine (pour consultation)

L'ENFANT ET LA VILLE FONCTIONNALISTE : LE JEU COMME ESPACE DE RÉSISTANCE ?

Documents

ALISON & PETER SMITHSON

Photographies de Nigel Henderson *Grille pour le CIAM d'Aix-en-Provence — 1952-1953*

Panneau de présentation, collages, photographies, encre sur papier, papiers collés
83,5 x 275,5 cm

Fac-similé au format 132 x 450 cm

Collection Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris

Inv. : AM 1993-1-688

© Smithson Family Collection

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

Alison (1928-1993) et Peter Smithson (1923-2003) contribuèrent, au début des années 1950, à insuffler au niveau international un esprit nouveau dans la définition de l'urbanisme. Lors du Congrès international d'Architecture Moderne (CIAM) d'Aix-en-Provence en 1953, la grille d'analyse qu'ils présentent fait l'effet d'une bombe. Tournant en dérision le langage théorique des CIAM, fondé depuis les années 1930 sur un système visuel de grilles et diagrammes, les architectes substituent aux entrées « habiter », « travailler », « circuler », « cultiver le corps et l'esprit », celles de « maison », « rue » et « interrelations ». L'ensemble est illustré par une série de photographies de Nigel Henderson (artiste de l'Independent Group dont font également partie les Smithson). Prises dans les faubourgs populaires de Londres, ces images d'enfants s'appropriant la rue par le jeu deviendront l'emblème de l'échec du modèle fonctionnaliste à « saisir la vie », et le manifeste d'une approche relationnelle de l'urbain, fondée sur l'analyse sociologique, l'échange et la vie collective.

RICCARDO DALISI

Ateliers de rue, Quartier Traiano, Naples *« Tecnica povera » — 1970-1974*

Figure du « contre-design » italien, Riccardo Dalisi mène au début des années 1970 une série d'ateliers de création libre et spontanée avec les enfants des rues de Naples. Sur les trottoirs du quartier défavorisé de Traiano, l'architecte distribue des chutes de matériaux pauvres (*tecnica povera*) ainsi que des petites maquettes de structure conçues avec ses étudiants. Les enfants s'approprient ces « modèles » qu'ils réinterprètent par le dessin, la broderie et le design. Selon Dalisi, cette « architecture de l'imprévisible » procède d'une « géométrie générative » ancrée dans l'expérience et le vécu des enfants. Elle insuffle un mouvement régénérateur au quartier et à la société toute entière. Dans le texte qu'il publie en 1972 dans les colonnes de *Casabella* (« La tecnica povera in rivolta »), Dalisi cite Maria Montessori comme une référence de cette pédagogie expérimentale fondée sur une confiance inconditionnelle dans le pouvoir d'invention des enfants.

Tirages d'exposition

Iconographie des recherches sur la « géométrie générative » et les techniques de construction précaire par les enfants
© Studio Dalisi, Naples

Film

Tecnica povera, Quartier Traiano, 1972

Film d'Umberto Panarella, super 8, copie numérique, 30 mn

© Studio Dalisi, Naples

Extraits de périodiques

Revue Casabella, n°373, 1973

Revue Casabella, n°382, 1973

Revue Casabella, n°386, 1974

© Studio Dalisi, Naples

AGENCE BASE

Aire de jeux de Belleville, 2008

Maître d'ouvrage : Mairie de Paris, DEVE

BASE mandataire + TERRASOL BET géotechnique + Luc Mas consultant jeux

Entreprises : Eiffage (Béton VRD), Pyrrhus (charpente, serrurerie, jeux)

Cette aire de jeux du parc pousse très loin le désir d'affranchir les usages de la chape réglementaire qui pèse aujourd'hui sur les architectes et réduit leur espace de création. La conjonction d'une topographie complexe, en forte pente, et d'un travail subtil d'interprétation (des normes en vigueur ainsi que des attentes exprimées lors de la concertation) donne son originalité à cette plate-forme d'escalade. Le parcours présente plusieurs inclinaisons qui correspondent à différents niveaux de difficulté et à différentes tranches d'âge. L'imaginaire de la cabane en sculpture la forme inédite et se décline en plusieurs variations qui pourraient renvoyer au paysage montagnard, au chantier de construction, à des fortifications médiévales ou au bateau pirate. Le parti scénographique ne « fixe » aucune typologie connue, et plutôt que d'éliminer le danger, il le désigne de façon radicale, en invitant les enfants à le maîtriser. Ouverte en 2008, on n'y déplore aucun accident et la fréquentation bat des records. Contre la lisibilité uniforme et linéaire du réel, cette aire de jeux offre ainsi un modèle alternatif de complexité et de discontinuité, au plus proche des territoires de l'enfance.

"SÉCURITÉ DES AIRES DE JEUX" - 2009

Les normes NF EN 1176 et NF EN 1177 en images

G. Adge, G. Beltzig, L. Mas, J. Richter, D. Settelmeier
édition AFNOR

Iconographie web

SCULPTURES D'USAGE : DES ESPACES À VIVRE

Marie-Laure Viale

Forum, théâtre de plein air, patio, jardin minéral ou aire de jeux sont autant d'espaces disponibles qui s'offrent aux élèves dans les établissements scolaires à partir des années 1960. Ces sculptures d'usage apparaissent au croisement de plusieurs facteurs et matérialisent la théorie de la *Nouvelle synthèse des arts* portée par des équipes mixtes d'artistes et d'architectes formées à l'École des beaux-arts de Paris entre 1950 et 1967. Le décret du 1%, appliqué à partir de 1951, est l'outil administratif qui autorise la réalisation de ces commandes artistiques tout en accompagnant l'essor et l'industrialisation de l'architecture scolaire. Au plus fort de la pré-fabrication du bâtiment, les artistes conçoivent des sculptures à investir par les élèves qui répondent aux attentes de l'école ouverte et à la modularité de ses espaces dans les années 1970.

Issu d'une politique culturelle naissante, le dispositif du 1% relance la commande publique en France avec trois objectifs : soutenir la création à travers la commande aux artistes plasticiens, démocratiser l'art avec une adresse aux élèves sur l'ensemble du territoire national et constituer un patrimoine d'œuvres d'art public contemporain. Le 1% correspond à la réserve de ce pourcentage sur la subvention de l'État à destination d'une construction scolaire pour réaliser une œuvre d'art contemporain. Dans le cadre des villes nouvelles, ce dispositif, adossé à la volonté d'ouverture de l'école, est étendu aux espaces publics, puis à partir de 1975 aux parcs et aux équipements sportifs, faisant intervenir la création artistique comme un facteur essentiel du cadre de vie.

Les contraintes du contexte architectural et urbain conduisent les sculpteurs à travailler à l'échelle monumentale et à s'approprier les techniques et matériaux du bâtiment, coffrage et béton, préfabrication modulaire et assemblage. Mais en retour, les sculpteurs influencent également les architectes avec l'emploi notamment du polystyrène gravé comme matériau de banchage du béton pour alléger le poids des coffrages et travailler la peau des surfaces. La collaboration entre les architectes et les artistes porte ses fruits au-delà du cadre scolaire pour atteindre des projets architecturaux et urbains d'envergure comme La Grande Motte à partir de 1964.

Bien qu'enchâssé dans les politiques gigognes de la Culture, de l'Architecture et de l'Éducation, le dispositif du 1% artistique s'étend hors de l'enceinte scolaire et donne lieu à des œuvres qui réussissent à la fois à réaliser (en partie) l'utopie de la *Nouvelle synthèse des arts* et à émanciper les enfants en les invitant à rêver, discuter et jouer.

SCULPTURES D'USAGE : DES ESPACES À VIVRE

Documents

JOSÉPHINE CHEVRY, OLIVIER RAMON

Jardin minéral, le point zéro, La Grande Motte, 1968

Joséphine à la plage, Olivier Ramon

Film super 8, tourné à l'automne 1968

Monté en 2017, 7 mn 50 sec

Archives privées de l'artiste

À douze ans, Olivier Ramon filme sa mère, la sculptrice Joséphine Chevre, lors de la production d'un environnement minéral sur le site du Point Zéro à La Grande Motte, une ville nouvelle et balnéaire conçue par l'architecte Jean Balladur à partir de 1964. Adeptes du travail en collaboration, l'architecte réunit autour de lui un paysagiste et une équipe d'artistes pour concevoir les espaces extérieurs (circulations, jeux, jardins, places). L'architecte demande à Joséphine Chevre de réaliser, au pied d'un immeuble, un environnement qui fixera la dune tout en offrant aux estivants des abris contre le vent et des espaces pour pique-niquer. L'artiste conçoit un alphabet de formes simples, *m, o, i*, ces modules moulés en béton sont ensuite fixés dans la profondeur de la dune. Le film montre l'installation du jardin minéral quand Joséphine Chevre, aux commandes d'un scaper, dessine le paysage et positionne les différents modules sur le site jusqu'au moment où la caméra s'attarde sur des enfants passant par là qui commencent à sauter d'un volume à l'autre et à dévaler les reliefs dessinés.

MARTA PAN

Labyrinthe – 1967-1973

Béton revêtu de tesselles en émaux de Briare,

1% artistique, Montluçon, lycée Madame de Staël.

Architecte : Jean Dubuisson.

Maître d'ouvrage : ministère de l'Éducation nationale (propriétaire actuel : conseil régional d'Auvergne)

Photographies

Collection Fondation Marta Pan – André Wogenscky

La relation de Marta Pan à l'architecture la conduit à aborder des œuvres de grandes dimensions et à quitter la taille directe et l'atelier. Elle dessine des plans précis pour faire réaliser ses pièces en usine ou par des artisans. Épouse de l'architecte Pierre Wogenscky, collaborateur à ses débuts de Le Corbusier, le couple s'exerce à la synthèse des arts dans de nombreux projets communs comme au CHU Saint-Antoine à Paris. Parallèlement, Marta Pan réalise des sculptures environnements dans le cadre du 1% artistique, notamment avec l'architecte Jean Dubuisson. Réalisé dans ce cadre, le labyrinthe du lycée de Montluçon est en béton, elle utilise la plasticité du matériau pour dessiner en creux la circulation dans cet espace et propose malicieusement aux élèves de jouer mais aussi de se cacher aux yeux des autres mais aussi des adultes car la hauteur des murs va en s'accroissant. Recouvert de tesselles en émaux de Briare, la sculpture, malgré sa dimension, arbore un revêtement raffiné s'éloignant du brutalisme du support.

PIERRE SZÉKELY

La Dame du lac – 1975

Sculpture escalade

Collaboration avec Guido Magnone, alpiniste

Béton armé, 15 x 27 m

Parc du Lac à Courcouronnes

Maître d'ouvrage : Établissement public d'aménagement d'Évry

Photographies – Archives de Anne-Maria Székely-Conchard

Vidéo réalisée par Hugo Lyon, jeune Yamakasi

www.youtube.com/watch?v=NiqhA11Had8

Conçue lors de la construction de la ville nouvelle d'Évry, la commande de *La Dame du lac* est à l'initiative du secrétaire d'État à la jeunesse et aux sports qui a lui-même sollicité l'artiste Pierre Székely, auteur de nombreuses œuvres d'art public, structures hybrides entre sculpture et architecture. Dans le cadre des Villes nouvelles, le dispositif est étendu en dehors des établissements scolaires et l'arrêté du 6 juin 1972 (JO du 4 juin 1975) permet l'extension éventuelle aux espaces verts et aux équipements sportifs importants. L'évolution de la notion « d'œuvre d'art » à la sculpture d'usage dans l'enceinte scolaire veut aussi intégrer l'établissement construit dans le paysage urbain. À cette période, il s'agit de doter la ville d'un mur d'escalade, le premier en France. Depuis, de nombreux groupes d'enfants se sont initiés à la varappe sur le site. Aujourd'hui fermée au public, la sculpture-mur d'escalade ne répond plus aux normes légales de sécurité de ce sport. Mais malgré l'interdiction, *La Dame du lac* est devenue un symbole de transgression et un spot de pèlerinage de renommée internationale pour tous les amateurs de Parkour. Il suffit de taper son nom sur YouTube pour s'apercevoir de sa popularité.

Univers jeux, 1%, 1968

Groupe scolaire du village olympique, Grenoble

Photographies, Archives nationales

Photographie couleur, archives Anne-Maria Székely-Conchard

BERNARD ALLEAUME ET YVETTE VINCENT-ALLEAUME

Bernard Alleaume, assisté d'Yvette Vincent-Alleaume
Gredins de gradins, 1978, 1% artistique, lycée Heinlex, Saint-Nazaire
330 m³

Architectes : Stéphane Levordashky, Jean Robion
Documentation : dossier artistique de l'artiste: 1972 – 1982
Département des achats et des commandes ; Bureau commande publique (1920-1989) Délégation aux arts plastiques – Archives nationales

Ce dossier de la commande artistique de Bernard Alleaume constitue un ensemble exceptionnel qui témoigne des différentes étapes de la procédure du 1%, du procès-verbal de la commission nationale aux photographies de l'œuvre réalisée. À cette période, le couple Alleaume a déjà construit de grands espaces sculptés notamment dans le cadre du 1%, à l'université de Tolbiac et au lycée d'Orléans-la Source, tous les deux édifiés par les architectes Michel Andrault et Pierre Parat (agence ANPAR). Le forum du lycée Heinlex à Saint-Nazaire marque la fin des années 1970 avec un ralentissement de la construction scolaire et l'extension du dispositif du 1% aux autres ministères à partir de 1980, annonçant la relance de la commande publique à partir de 1981 avec l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir. Cette sculpture gradins prolonge l'espace de la cour et compense une architecture préfabriquée qui emboîte les modules sur deux rangées ; elle offre aux élèves un lieu de détente dont la forme générale circulaire est coulée dans un béton teinté en rouge

Bernard Alleaume et Yvette Vincent-Alleaume
Jardin minéral, 1972
Quartier des Juilliottes (Maisons-Alfort), 1974-1978

Architectes : Andrault-Parat
Document tiré de Andrault-Parat architectes, Paris, Dunod, 1981.
Photographies, Archives nationales

Bernard Alleaume et Yvette Vincent-Alleaume
Forum, espace animé, 1%, 1969
Lycée Orléans La Source
Architectes : Andrault-Parat
Photographies, Archives nationales

Bernard Alleaume et Yvette Vincent-Alleaume
Espace-place sculpté, 1971
Épernay ZUP
Architectes : Andrault-Parat
Photographies, Archives nationales

Yvette Vincent-Alleaume
Sculbute, 1%,
Cité de la Muette, Drancy
Photographies, Archives nationales

ANDRÉ BLOC

Claude Parent, « Sculpture - habitacle », *Aujourd'hui : André Bloc*, Boulogne, *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°59 – 60, décembre 1967, p. 132 – 143.

André Bloc (1886 – 1966), ingénieur, développe plusieurs pratiques corollaires à son métier comme la sculpture, l'architecture, et fonde deux revues internationales, *Architecture d'Aujourd'hui* (1930) et *Art d'Aujourd'hui* (1949) intitulée *Aujourd'hui* (à partir de 1954). Militant inconditionnel de la *Synthèse des Arts* (1920) qui tend à intégrer l'art à l'architecture, Bloc associé à Le Corbusier tente, après la seconde guerre mondiale, une *Nouvelle Synthèse des Arts*, plus radicale qui fait fusionner art et architecture. Dans la continuité des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM) de Bridgwater (1947) et de Bergame (1949), Bloc et Le Corbusier créent l'association pour une synthèse des arts plastiques et portent le projet ambitieux d'un centre d'art et de chantiers de synthèse où artistes et architectes s'exerceront à l'échelle monumentale. Parallèlement, en 1951, il fonde avec l'artiste Félix Del Marle le groupe *Espace* dont les préoccupations et les enjeux rejoignent ceux de la *Nouvelle Synthèse des Arts*. Déçu par des moyens économiques qui ne sont pas à la hauteur de ses projets, il utilise à partir de 1964 le dispositif du 1% et réussit à réaliser quatre sculptures avant son décès accidentel en 1966.

OUVRAGES ET REVUES SUR LE 1% ARTISTIQUE, L'ARCHITECTURE SCOLAIRE ET LA PÉDAGOGIE NOUVELLE

Collection particulière

L'Art présent dans la cité, Paris, Caisse des dépôts et ses filiales, 1969, 119 p.

Art et architecture, bilan et problèmes du 1%, Paris, Centre national d'art contemporain, 1970, non paginé.

Architecture scolaire et pédagogie nouvelle, Paris, La Documentation française, n°285, juin 1975, 95 p.

L'Art et la ville – art dans la vie, Paris, Service de la création artistique, ministère de la Culture et de la Communication et cellule animation et arts plastiques du Secrétariat général du Groupe Central des Villes Nouvelles, 1978, 163 p.

Bernard Anthonioz, « Préface du catalogue de l'exposition Art et architecture, bilan et problèmes du 1% », *Bernard Anthonioz ou la liberté de l'art*, Paris, Adam Biro, 1999, p.66.

Germain Viatte, « Au service de la création artistique », *Bernard Anthonioz ou la liberté de l'art*, Paris, Adam Biro, 1999, p. 58 – 109.

Anne-Claire Baratault, *À l'école du patrimoine, l'architecture scolaire : l'exemple de la Seine-Saint-Denis*, SCÉRÉN, CRDP Académie Créteil, 2006, 159 p.

ÉCOLES EXPÉRIMENTALES 1972-2018

Marie Preston

***Le Quilt des écoles* — 2018**

Marie Preston, en coopération avec Charline, Fleur, Marie, Louna, Myrha, Maude et Paul du Lycée expérimental de Saint-Nazaire et François Deck, artiste

Installation *in progress*

Coton épais, ouate, impression avec tampons gomme, 500 x 680 cm

Production LiFE, Ville de Saint-Nazaire et Le Grand Café — centre d'art contemporain

Trois documentaires accompagnent l'œuvre :

Un film de Edmond Jean-Paul Satre et Annette Bon, réalisé par Jacqueline Margueritte

À la Villeneuve de Grenoble — 1973

Jacques Brissot

Le mythe du Cancre — 1971

Marie Preston

Un réseau d'écoles expérimentales — 2018

L'œuvre s'inscrit dans le cadre de la résidence [co-] que l'artiste mène au CAC Brétigny.



Vue de l'exposition *Les enfants d'abord !*

Production LiFE – Ville de Saint-Nazaire, programmation hors les murs du Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2018

Photographe Marc Damage

Au 1^{er} plan : œuvre de Marie Preston, *Le Quilt des écoles*, 2018, en coopération avec Charline, Fleur, Marie, Louna, Myrha, Maude et Paul du Lycée expérimental de Saint-Nazaire et François Deck, artiste. Installation *in progress*, Coton épais, ouate, impression avec tampons gomme, 500 x 680 cm. Production LiFE, Ville de Saint-Nazaire et Le Grand Café — centre d'art contemporain. L'œuvre s'inscrit dans le cadre de la résidence [co-] que l'artiste mène au CAC Brétigny.

Le Quilt des écoles s'inscrit dans une recherche, [Co-], menée par l'artiste sur les pédagogies alternatives et leurs rapports aux pratiques artistiques de co-création. Partie à la rencontre de personnalités ayant participé à la refondation des espaces et des méthodes éducatives dans les années 1970, à Paris, à Grenoble et à Saint-Nazaire, Marie Preston met l'accent sur le couple de pédagogues Rolande et Raymond Millot. Telles des incantations à mettre en œuvre une société éducatrice par la coéducation, l'ouverture sur la ville et la coopération, on retrouve sur *Le Quilt des écoles* des extraits d'un entretien avec le couple à l'origine de deux projets éducatifs alternatifs exemplaires : l'école *Vitruve* à Paris et les écoles de La Villeneuve à Grenoble.

Le Quilt des écoles initie une coopération artistique avec un groupe du Lycée expérimental de Saint-Nazaire et poursuit celle ayant eu lieu autour d'*Un compodium* avec l'artiste François Deck. Durant l'exposition, *Le Quilt* sera en permanente reconfiguration, nourri par les discussions, les expérimentations avec les lycéennes et *Le cours de dessin* proposé par François Deck. Cette enquête commune et subjective aura comme objet les rapports entre architecture et « école ouverte », une des alternatives pédagogiques au cœur du Lycée expérimental reposant sur son décroisement et sa perméabilité avec l'extérieur. Cette coopération permettra également de montrer comment ces expérimentations sont régulièrement remises en cause. Dans le cas du lycée, cela advient par la soumission à des questions de normes architecturales coûteuses qui le mettent en péril.

En parallèle de l'exposition *Les enfants d'abord !*, un autre tapis, *Le Quilt des causeries*, est activé avec un groupe d'enfants à Brétigny en région parisienne en collaboration avec le centre d'art de cette même ville qui accueille la résidence [Co-].

L'œuvre, au statut hybride, entre espace documentaire et assise d'expérimentation *in progress*, présente trois vidéos qui permettent de comprendre les idées fondatrices de ces projets.

Le reportage de Jacques Brissot *Le mythe du cancre* (1971) se déroule dans la future école expérimentale, *Vitruve*. Le directeur de l'école, Robert Gloton, pédagogue et président du Groupe français d'éducation nouvelle, évoque son projet d'école tourné vers la formation et l'émancipation de l'élève grâce à une organisation et une gestion nouvelle de l'école.

Le film documentaire de Jacqueline Margueritte intitulé *À la Villeneuve de Grenoble* (1973) montre la mise en œuvre d'une utopie à l'échelle d'une ville nouvelle afin de créer une forme de vie communautaire. Architectes et pédagogues du projet socio-éducatif évoquent les origines du projet et comment les enfants se sont appropriés celui-ci pour mieux le réinterpréter.

Enfin, pour mettre en perspective ces expérimentations des années 1970, Marie Preston a réalisé un entretien avec Jean Foucambert, ancien inspecteur pédagogique inscrit à l'INRP (Institut National de Recherche Pédagogique) en charge de la coordination des écoles expérimentales de 1973 à 1984. Ce dernier revient sur le contexte ayant permis ces recherches-action, ce qu'elles sous-entendaient et les raisons qui les ont finalement faites disparaître autour de 1983.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LECTURES

À chacun son maître

À l'occasion de l'événement *Les enfants d'abord !*, l'équipe de médiation du LiFE propose un dispositif inédit de partage de connaissances, sous forme de citations littéraires autour du thème de l'exposition. Chaque semaine, un texte sera publié sur la page [Facebook](#) du LiFE, libre à chacun de l'imprimer pour venir le lire à haute voix dans l'exposition. Via cet outil, vous aurez la possibilité de proposer également vos propres contributions !

Dans le cadre du projet de workshop de l'artiste Marie Preston avec un groupe du Lycée expérimental de Saint-Nazaire, des lectures de textes liés à l'histoire du lycée ou des pédagogies alternatives seront réalisées par les lycéennes dans l'espace de l'œuvre *Le Quilt des écoles* durant l'exposition.

VISITE COUPLÉE

Les enfants d'abord ! au LiFE

& L'enfant : ville vécue, ville rêvée à l'Atelier Samedi 17 février à 15h, LiFE

Après une visite guidée de l'exposition *Les enfants d'abord !* axée sur l'espace *forum* « l'enfant et la ville », nous irons à l'Atelier découvrir comment les petits Nazairiens voient leur ville. Des groupes d'enfants sont allés en mission observer le territoire qui les entoure et produire une « machine » à raconter la ville. Par ailleurs, les enfants des écoles et centres de loisirs présentent leur vision de la « ville rêvée ».

Gratuit, réservation obligatoire

L'enfant : ville vécue, ville rêvée à l'Atelier :
Exposition du 6 février au 16 juin 2018
À l'Atelier, 16 avenue de la République, Saint-Nazaire

TABLE RONDE

Les enfants d'abord ?

Dimanche 25 mars de 15h à 17h, LiFE

Proposée par les chercheurs Marie Preston, Aurélien Vernant et Marie-Laure Viale.

Discussion avec Patrick Bouchain, constructeur et Raphaël Zarka, artiste.

Gratuit

SOIRÉE PROJECTION-DISCUSSION

L'arbre et le requin blanc

En présence de la réalisatrice Rafaele Layani Jeudi 29 mars à 20h30, cinéma Jacques Tati

L'arbre et le requin blanc, film tourné pendant un an dans une école alternative de Berlin, remet en cause nos certitudes sur l'enfance, l'éducation et la liberté. La *Freie Schule* a été fondée à l'initiative de parents convaincus que les enfants veulent et peuvent apprendre par eux-mêmes pour peu qu'on leur fournisse un espace adéquat. Rafaele Layani y a découvert des enfants libres. Une liberté qui n'était plus un temps de défoulement ou de récupération mais une façon de vivre.

Au Cinéma Jacques-Tati, Agora, 2 bis avenue Albert de Mun, Saint-Nazaire
Tarif plein : 6,50 €, tarif réduit : 5,50 €

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

> à l'accueil de l'exposition auprès de l'équipe de médiation

> par téléphone au 02 40 00 41 74

> par mail : life@mairie-saintnazaire.fr

UNE PROGRAMMATION HORS LES MURS DU GRAND CAFÉ - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Depuis 2009, Le Grand Café investit le LiFE régulièrement pour des projets exceptionnels. L'été, le centre d'art invite un artiste à créer une œuvre monumentale pour cet espace hors normes. Projets réalisés : Anthony McCall en 2009, Simone Decker en 2011, Les Frères Chapuisat en 2012, Jeppe Hein en 2014, raumlaborberlin en 2016 et Haroon Mirza en 2017.

Depuis 2014, Le Grand Café est également à l'initiative de l'exposition d'hiver au LiFE, autour d'une question de société. Les projets précédemment réalisés abordent différentes thématiques : le travail en 2014 ; l'identité en 2015 ; la frontière en 2016 ; les médias et les nouvelles technologies en 2017.

Dans ses murs, Le Grand Café développe un projet international fortement articulé avec la ville de Saint-Nazaire, véritable terrain d'expérimentation artistique. Sa programmation prend appui sur les dynamiques d'un territoire riche, en transformation où se mêlent à la fois histoire industrielle et sociale, contemporanéité et héritage de la modernité, horizon maritime et imaginaire du voyage. Toute l'année, il présente des expositions d'artistes nationaux et internationaux qui révèlent au public un travail de prospection et de production. Les expositions monographiques sont la marque de fabrique du centre d'art. Véritable soutien à la création, elles sont l'occasion d'un important travail de production d'œuvres nouvelles qui croisent recherches artistiques et expérience du lieu ou de la ville. Les artistes étrangers y font souvent leur première exposition personnelle en France et les artistes français y créent fréquemment des œuvres significatives de leur parcours. Une attention particulière est portée aux scènes d'Amérique latine.



Vue de l'exposition *Par les temps qui courent*, LiFE – Grand Café – Saint-Nazaire, 2013

Œuvres de Adrian Melis, Martin Le Chevallier et Anu Pennanen
Photo Marc Damage



Vue de l'exposition *L'Asymétrie des cartes*, Le Grand Café, centre d'art contemporain - LiFE Saint-Nazaire, 2016. Vidéos d'Enrique Ramirez et de Marcos Avila Forero. Photo Marc Damage.



Harun Farocki, *Deep Play*, 2007, exposition au LiFE 2017
FNAC 10-1108, collection du Centre national des arts plastiques
Photographie Marc Damage

VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande.

Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.

Des visuels complémentaires de l'exposition seront disponibles sur simple demande fin février.



Priscila Fernandes *For a Better World* [*Pour un monde meilleur*], 2012

Vidéo projection, 16:9, couleur, son, 8 mn 19 sec



Ane Hjort Guttu, *Frihet forutsetter at noen er fri* [*La Liberté nécessite des êtres libres*], 2011

Vidéo, 33 mn

Crédits Ane Hjort Guttu et Marte Vold



Adelita Husni-Bey, *Postcards from the Desert Island* [*Cartes postales de l'île déserte*], 2010-2011

Installation vidéo, vidéo 22 mn 23 sec, huile sur toile 150 x 150 cm

Collection KADIST



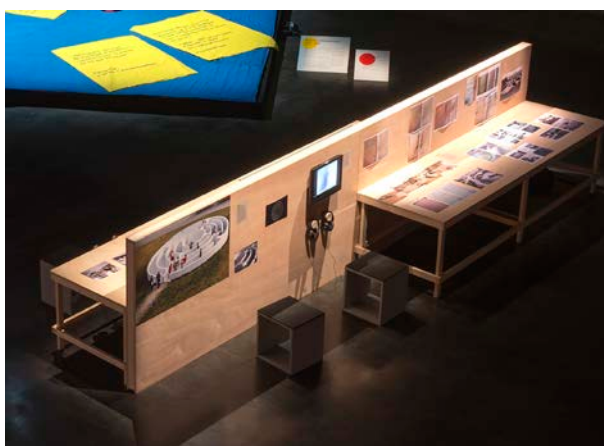
Liz Magic Laser, *The Thought Leader* [*Le Leader d'opinion*], 2015, vidéo, 9 mn

Avec l'acteur Alex Ammerman
Courtesy Various Small Fires, Los Angeles
et Wilfried Lentz, Rotterdam



Marie Preston, *Un compodium*, 2014-2017

Installation, bois, photographie couleur contrecollée sur aluminium, acier, documents, 201 x 60 x 190 cm



Vues de l'exposition *Les enfants d'abord !*

Production LiFE – Ville de Saint-Nazaire, programmation hors les murs du Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2018

Photographe Marc Damage

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert du mardi au dimanche
de 14:00 à 19:00
et les mercredis de 11:00 à 19:00
Entrée libre

LiFE

Base des sous-marins, Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 Saint-Nazaire - France
tél : 02 40 00 41 68
mail : life@mairie-saintnazaire.fr
<http://lelifesaintnazaire.wordpress.com>

ACCÈS

En bus

Arrêt Ruban Bleu : lignes U2, U4, S/D
Arrêt Rue de la Paix : ligne Hélyce

En train

Depuis Paris-Montparnasse (TGV) : 2h50
Depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min

En voiture

Depuis Nantes par la 4 voies : 45 min
Depuis Rennes : 1h30
Depuis Vannes : 1h
Parking à proximité

Le LiFE est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Cette exposition s'inscrit dans la programmation hors-les-murs du Grand Café, centre d'art contemporain.

Elle est produite par le LiFE - Ville de Saint-Nazaire.

www.grandcafe-saintnazaire.fr

Le Grand Café, centre d'art contemporain de la Ville de Saint-Nazaire, bénéficie des soutiens du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Pays de la Loire), du Conseil régional des Pays de la Loire et du Conseil départemental de Loire-Atlantique.

CONTACT PRESSE

Hélène Annereau-Barnay
tél : 02 40 00 41 74
mail : annereaubarh@mairie-saintnazaire.fr

Partenariats presse :

